

LEÇON 1

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR L'ÉCRITURE ET LA LANGUE ÉGYPTIENNE PHARAONIQUE

1. Définition des concepts « écriture » et « langue »

Toute écriture, dans le monde, est un système de signes graphiques conventionnels permettant de représenter les sons d'une langue. Il n'y a pas d'écriture sans une langue. Les signes graphiques portent par conséquent des valeurs sémantiques pour les locuteurs de la langue concernée. Par exemple, avec **l'alphabet latin** on peut représenter les sons et les valeurs sémantiques du **wolof**, **dagara**, **pulaar**, **banda**, **mande**, **yoruba**, **nuer**, **duala**, **breton**, **français**, **espagnol**, **anglais**, **danois**, etc. Le système d'**écriture chinoise** est utilisé pour écrire le **japonais**. Il y a donc deux choses à bien distinguer, la **langue**, d'une part ; d'autre part, **l'écriture**.

L'écriture égyptienne hiéroglyphique est couramment en usage au moins vers le IV^e millénaire avant notre ère dans la Vallée du Nil. Ce qui implique que la **langue pharaonique** est beaucoup plus ancienne, car la langue parlée (orale) précède normalement le stade de la langue écrite. L'égyptien parlé précède l'égyptien écrit. En effet, avant d'être écrite, une langue a déjà depuis longtemps une **tradition orale**. La tradition orale de la langue égyptienne nous échappe, tandis que la **tradition écrite** de cette langue, nous est connue à travers l'écriture égyptienne. La **tradition écrite** de la langue égyptienne ne notait pas toujours les voyelles ; celles-ci étaient bien évidemment prononcées dans la **langue parlée**.

2. Diverses étapes de l'écriture égyptienne

La tradition écrite de la langue égyptienne pharaonique s'étend sur plus de 35 siècles. Sur cette durée, l'écriture égyptienne a normalement évolué, devenant de plus en plus cursive, du dessin au simple trait ; on distingue ainsi :

- . le stade graphique **hiéroglyphique**
- . le stade graphique **hiératique**
- . le stade graphique **démotique**.

Sur cette même durée, la **langue égyptienne pharaonique** est restée relativement stable. Cependant, la pédagogie moderne distingue *l'ancien égyptien*, le *moyen égyptien* ou *égyptien classique* et *l'égyptien tardif*.

La **langue méroïtique** au VI^e siècle avant notre ère (Kouch : Napata et Méroé en Nubie, ancien Soudan septentrional) est écrite avec des signes de **l'écriture démotique**, mais cette langue méroïtique n'est pas totalement déchiffrée jusqu'ici.

Le **copte** est la langue égyptienne pharaonique écrite avec l'alphabet grec, augmenté de sept signes de l'écriture égyptienne. Les deux principaux dialectes du copte sont le **sahïdique** et le **bohaïrique**. Le bohaïrique sert actuellement de langue liturgique à l'Église copte. Le copte joue un rôle crucial dans la **vocalisation** de l'égyptien ancien.

Jean-François Champollion (1790-1832), le déchiffreur de l'écriture égyptienne le 27 septembre 1822, a toujours traité conjointement dans sa grammaire, le **hiéroglyphique**, le **hiératique**, le **démotique** et le **copte**.

3. La langue égyptienne est une langue négro-africaine ancienne

En 1822, **Jean-François Champollion** déchiffre les hiéroglyphes égyptiens. Sa conviction scientifique est que l'égyptien ancien est une langue d'origine africaine comme d'ailleurs le peuple égyptien lui-même.

En 1844, **Theodor Benfey** émet l'hypothèse que l'égyptien appartient au même groupe que les langues sémitiques, groupe appelé aujourd'hui « *chamito-sémitique* » ou « *afroasiatique* », mais sans en avoir fait la démonstration selon la méthode universelle de la linguistique historique.

En 1885, **Anténor Firmin** (1850-1911) savant Haïtien, conteste l'hypothèse de Benfey dans son livre *De l'Égalité des races humaines*.

En 1927, **Alan Gardiner** publie son *Egyptian Grammar. Being an introduction to the study of hieroglyphs*. Il y affirme d'emblée que l'égyptien ancien n'appartient pas au groupe des langues sémitiques : « *In spite of (...) resemblances, Egyptian differs from all the semitic tongues a good deal more than any one of them differs from any other, and at least until its relationship to the African languages is more closely defined, Egyptian must certainly be classified as standing outside the semitic group* » (§ 3).

En 1940, **Gustave Lefebvre** réaffirme l'origine africaine de l'égyptien ancien, dans sa *Grammaire de l'égyptien classique* : « *L'égyptien... est bien plutôt, semble-t-il, une langue africaine sémitisée qu'une langue sémitique déformée. Étant donné ses origines, l'égyptien présente certains traits qui lui appartiennent en propre et qu'il doit à son substrat africain* » (p. 1).

En 1954, **Cheikh Anta Diop** ruine définitivement l'hypothèse « *chamito-sémitique* » ou « *afroasiatique* » en démontrant la parenté génétique de l'égyptien ancien, du wolof et d'autres langues négro-africaines.


En 1993, **Théophile Obenga** reconstruit l'ancêtre commun prédialectal de l'égyptien ancien, du copte et d'autres langues négro-africaines modernes.

L'unité entre l'Égypte pharaonique et le reste de l'Afrique noire est authentique et profonde, étant de nature géographique et anthropologique (travaux de **Babacar Sall**, ...), de nature ethnique, d'ordre linguistique, d'ordre culturel (travaux de **Aboubacry Moussa Lam**, ...), d'ordre scientifique et technique (travaux de **J. P. Mbelek**, ...), d'ordre philosophique et d'ordre spirituel. Cette intrinsèque parenté de l'Égypte pharaonique avec le reste de l'Afrique noire fut d'ailleurs unanimement reconnue et admise lors du **colloque international** organisé par l'UNESCO au Caire en 1974.

Un immense bénéfice résulte de l'étude des Antiquités égyptiennes pharaoniques qui constituent le socle commun des **Études africaines modernes** (« *African Studies* ») sur le continent et dans le monde. Telle est la véritable problématique de l'étude de la langue et de la civilisation de l'Égypte des Pharaons.

4. Le caractère sacré et symbolique de l'écriture égyptienne

Les habitants natifs, autochtones ou aborigènes de « l'Égypte antique » désignaient leur propre pays dans leur langue par  *Kmt*, c'est-à-dire le « Pays noir ».

Ils appelaient leur langue  *mdw-ntr* (*medu netjer*), c'est-à-dire « langage divin ».

Ce qui signifie que les anciens habitants de *Kmt*, responsables de la civilisation pharaonique, considéraient leur propre langue comme un don divin. De ce fait, le dieu *Djehuty* (**Thoth**), représenté par un ibis sacré ou parfois par un cynocéphale, était le patron divin de l'écriture, des annales et de toutes les activités intellectuelles et scientifiques. Ibis et cynocéphales sont typiquement du continent africain. Du fait du caractère divin de la **langue égyptienne**, **l'écriture** devait être par conséquent sacrée. Les savants grecs avaient bien perçu cet aspect sacré de l'écriture égyptienne en l'appelant **hiéroglyphique**, « signes sacrés gravés » (*hieros* « sacré » et *gluphein* « graver »).

C'est la première fois dans l'histoire de l'humanité qu'un peuple tient sa **langue** nationale pour un don divin direct et son **écriture** pour un système graphique sacré. Voici les différentes métamorphoses historiques du dieu **Thoth** dans le temps et dans l'espace :

- en Égypte, son pays d'origine, **Thoth** est le Dmiurge, le Maître du Savoir, Inventeur de l'écriture, Scribe divin et Magicien en sa ville de **Khemenu** (« Ville-Huit »), c'est-à-dire l'**Hermopolis** des Grecs ;
- les Grecs assimilèrent **Thoth** à **Hermès**, leur dieu inventeur de toutes les sciences ;
- entre le II^e et le III^e siècle de notre ère, **Thoth** devint **Hermès Trismégiste**, c'est-à-dire Hermès « Trois fois Grand ». Les écrits ésotériques de la période gréco-romaine jusqu'au XV^e siècle en Occident, furent attribués au dieu égyptien **Thoth** sous sa forme **Hermès Trismégiste**. Cet aspect symbolique de l'écriture égyptienne est rarement souligné. L'**herméneutique** contemporaine, en tant que théorie de l'interprétation des signes comme éléments symboliques d'une culture, dérive, à travers les âges, de la Sagesse égyptienne incarnée par **Thoth**. Destin extraordinaire d'une divinité de l'Égypte pharaonique.

5. Écriture – Langue – Civilisation

L'**écriture** donne accès à la **langue** et celle-ci à la civilisation selon un paradigme intrinsèque et non exogène.

Ce sont les **textes** laissés par les habitants de *Kmt* eux-mêmes qu'on peut ainsi lire, déchiffrer, examiner, comprendre, interpréter et connaître par conséquent le message authentique de la **civilisation pharaonique**.










Ces textes anciens sur pierre, sur bois, sur poterie, sur lin, sur papyrus sont des documents écrits de premier ordre pour toute information historique sur l'Égypte ancienne, car ces textes renseignent sur l'institution royale, l'administration, l'organisation militaire, la société, la famille, les travaux et les jours, l'éducation, l'art, la littérature, les valeurs, la philosophie, la spiritualité, la théologie, les sciences

(mathématiques, astronomie, médecine, architecture, magie, etc.), la vie et la mort, les rites, les cultes et les mystères.

Il est donc décisif de connaître la langue égyptienne pour bâtir les **Humanités classiques africaines**.

6. Une écriture de portée universelle

Le système d'écriture hiéroglyphique compte plus de 700 signes, tous tirés de l'écosystème africain, de la réalité sociale et/ou des activités quotidiennes du peuple égyptien. C'est un système d'écriture pictographique. Un **pictogramme** est un signe (ou un dessin) qui exprime un concept, une idée ou une action. Chaque signe représente soit une idée, soit un son. Dans ce dernier cas, on parle de **phonogrammes**.

Les signes qui représentent l'idée ou plus exactement la **forme** de l'objet dessiné sont appelés **idéogrammes**, du grec *ιδέα* (*idea*) qui signifie « forme ». Ainsi, pour écrire « maison », « poisson », « barque », « taureau », les Égyptiens dessinaient respectivement les signes suivants : □ (pour maison),  (pour poisson),  (pour barque),  (pour taureau), etc. Le sens de tout idéogramme peut donc être compris de toute personne, abstraction faite de sa langue maternelle. En ce sens, il s'agit bien d'une écriture universelle. Les idéogrammes d'inspiration égyptienne sont d'ailleurs encore en usage de nos jours, sur les panneaux de signalisation routière. En voici quelques exemples :  (E1) pour « cours d'eau »,  (Z10) pour « intersection »,  (A27) pour « piétons »,  (E1) pour « passage d'animaux domestiques »,  (E8a) pour « passage d'animaux sauvages »,  (M1+V19) pour « auberge ».

6.1. La direction de l'écriture hiéroglyphique

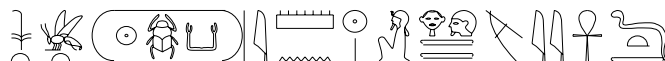
Les hiéroglyphes sont généralement regroupés dans un carré imaginaire, nommé **cadrat** (ou **quadrat**) comme l'illustre l'exemple ci-dessous qui montre aussi que l'organisation des signes dans le cadrat dépend de leurs formes et de leurs tailles :



L'art égyptien obéit de même à cette règle de proportion.

Les textes hiéroglyphiques sont disposés de quatre façons possibles : en ligne horizontale pouvant se lire de gauche à droite et de droite à gauche et en colonne, également de gauche à droite et de droite à gauche ; mais seulement de haut en bas. Le sens de la lecture est donné par la direction vers laquelle sont orientés les êtres représentés, « en allant à la rencontre des êtres animés » : animaux, hommes, divinités.

- En ligne horizontale de gauche à droite...



« *Quelle que soit l'époque à laquelle remonte l'invention des caractères hiéroglyphiques, leur série entière considérée quant à la **forme matérielle** seulement, abstraction faite de la **valeur** propre à chacun d'eux, reproduit des images distinctes de toutes les classes d'êtres que renferme la création ; on y observe successivement en effet seize genres d'objets figurés :*

- A. *Des images de **corps célestes**...*
- B. *L'**homme** de tout âge, de tout sexe, de tout rang...*
- C. *Les divers **membres** ou **parties du corps humain**...*
- D. *Les **quadrupèdes**... etc. »¹*

Cette classification sera reprise et enrichie notamment par Alan Gardiner, dont la **Sign List**, comprenant 764 hiéroglyphes, fait autorité². La dénomination de ses différentes sections est rappelée ci-dessous, et le nombre de signes dans chaque section est indiqué entre parenthèses :

Section A.	Hommes.	(57)
Section B.	Femmes.	(7)
Section C.	Divinités anthropomorphes.	(20)
Section D.	Parties du corps humain.	(66)
Section E.	Mammifères.	(35)
Section F.	Parties de mammifères.	(52)
Section G.	Oiseaux.	(57)
Section H.	Parties d'Oiseaux.	(9)
Section I.	Sauriens, Amphibies, reptiles, etc.	(16)
Section K.	Poissons.	(6)
Section L.	Invertébrés.	(7)
Section M.	Plantes.	(44)
Section N.	Ciel, Terre, Eau.	(43)
Section O.	Constructions, Parties d'édifices.	(51)
Section P.	Bateaux.	(12)
Section Q.	Mobilier de la Maison et la Tombe.	(7)
Section R.	Mobilier sacré et Matériel de culte.	(25)
Section S.	Couronnes, Vêtements, Bâtons.	(47)
Section T.	Armes, Chasse, Boucherie.	(38)
Section U.	Instruments agricoles et Outils divers.	(41)
Section V.	Cordes, Corbeille, Sacs.	(39)
Section W.	Vases.	(26)
Section X.	Pains.	(8)
Section Y.	Ecriture, Jeux, Musique.	(8)
Section Z.	Traits, Figures géométriques .	(12)
Section Aa.	Signes de définition incertaine.	(31)



Ci-contre, parmi les hiéroglyphes les plus anciens connus (vers 3400 avant notre ère), mis au jour à Abydos.

Ci-contre, stèle avec un texte méroïtique, Naga, vers 170 avant notre ère.



¹ Jean-François Champollion, *Principes généraux de l'écriture sacrée égyptienne*, Paris, Firmin Didot Frères, 1836. Des rééditions (disponibles) ont été faites de cette grammaire par différentes maisons d'éditions.

² Ces presque 800 signes et leurs variantes permettent de lire les textes égyptiens de l'Ancien Empire à la Basse époque. La période ptolémaïque voit une multiplication des hiéroglyphes qui se comptent dès lors par milliers. Plus de 7000 signes constituent la fonte hiéroglyphique de l'IFAO (cf. *Catalogue de la fonte hiéroglyphique de l'IFAO*, nouvelle édition, Le Caire, 1983 ; S. Sauneron, « *L'écriture ptolémaïque* », Josef M. A. Janssen, « *Les listes de signes hiéroglyphiques* », in *Textes et langages de l'Égypte pharaonique – Cent cinquante années de recherches 1822 – 1972 – Hommage à Jean-François Champollion*, IFAO, Le Caire.